



62s.

ff. 62



Marmontel, Jean Francois:

8

LA GUIRLANDE
O U
LES FLEURS ENCHANTÉES,
ACTE DE BALLET,
REPRÉSENTÉ
POUR LA PREMIERE FOIS
PAR L'ACADÉMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
A LA SUITE
DES INDES GALANTES.

Le Mardy 21 Septembre 1751.

PRIX XII SOLS.



AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de ladite
Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviève.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. D C C. L I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Les Paroles de M. MARMONTEL.
La Musique de M. RAMEAU.



ACTEURS CHANTANS.

Dans les Chœurs.

CÔTE' DU ROI.

CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Dun.	Lefebvre.	Rollet.	Gratin.
Tulou.	Le Page, C.	Daliere.	Le Mesle.
Delorge.	S. Martin.	Maffon.	Bertrand.
Larcher.	Dun, fils.	Chefdevile.	Dumats.
Cazeau.	Gélin.	Gondré.	Hordé.
LeTourneur.	Chaboud.	Hery.	Levasseur.
La Croix.	Fel.	Duval.	Chapotin.
Sallaville.	Rochette.	Adélaïde.	Favier.
	Le Roy.		Feret.
	Selle.		Cardinet.
	Roze.		Du Perrier.





ACTEURS CHANTANS.

MIRTIL, *Berger.* Mr. Jeliote.

ZELIDE, *Bergere.* M^{lle}. Fel.

HILAS, *Berger.* Mr. Person.

BERGERS & BERGERES.

PASTRES & PASTOURELLES.

PERSONNAGES DANSANS.

BERGERS & BERGERES.

Mr. VESTRIS. M^{lle}. VESTRIS.

Mr. BEAT, M^{lle}. PUVIGNE'.

Mrs. Le Lievre, Hiacinte, Hamoche, Caiez.

M^{lles}. Dazenoncourt, Thierry, Briseval, Gautier.

PASTRES ET PASTOURELLES.

Mr. LANY, M^{lle}. LANY.

Mrs. Laurent, Feuillade, Gobert.

M^{lles}. Victoire, Courcelles, Couppé.



LA GUIRLANDE

OU LES FLEURS ENCHANTÉES.

SCENE PREMIERE.

LE THÉÂTRE REPRÉSENTE

*un lieu champêtre , où est un Autel de l'Amour.
La statue du Dieu paroît dans le fond , sur un pié
d'estal , d'où sort une fontaine.*

*MIRTIL seul , tenant à la main une guirlande
dont les fleurs sont fanées.*



PEUT-ON être à la fois
Si tendre & si volage ?

*Zélide avoit fixé mon choix :
Non moins aimé qu'Amant , je partis de ces bois ;
Amarillis paroît , me sourit & m'engage :*

Peut-on être à la fois
Si tendre & si volage ?

Je reviens, je reprends mon premier esclavage :
Mais j'ai perdu mes premiers droits.

Malheureux ! Qu'ai-je fait ? Peut-on être à la fois
Si tendre & si volage ?

Il regarde sa Guirlande.

Vous allez donc déposer contre moi,
Fleurs, qu'un charme secret devoit rendre im-
mortelles

Dans les mains des amans fidèles !
Votre éclat s'est terni quand j'ai manqué de foi.

Ranimés-vous avec ma flâme.
Brillés aux yeux qui m'ont charmé.

J'aime encore plus que je n'aimai ;
Soyez l'image de mon ame.

Ranimés-vous avec ma flâme.
Brillés aux yeux qui m'ont charmé.

Il s'adresse à l'Amour :

Toi qui vis mon erreur , toi qui vois mon retour ,
Prévien le défespoir où tu vas me reduire.

OU LES FLEURS ENCHANTÉES. 7

Ce charme est ton ouvrage , Amour ! Puissant
Amour !

C'est à toi seul de le détruire.

Il pose sa Guirlande sur l'autel de l'Amour.

Je remets ma Guirlande au pié de ton Autel.

Une symphonie champêtre se fait entendre.

Mais j'entens nos Bergers que ta fête rassemble.

Hélas ! Qu'ils sont heureux * Zélide ! ô Ciel ! Je
tremble.

Cachons lui mon trouble mortel.

Il sort.

* Il voit venir Zélide.

S C E N E I I.

ZÉLIDE , HILAS , troupe de BERGERS.

C H Œ U R de Bergers.

HAtons nous , voici l'Aurore ,
Cueillons les fruits de ses pleurs.
Moissonnons les dons de Flore ,
Couronnons de mille fleurs
Le Dieu qui les fait éclore.

Hâtons-nous , voici l'Aurore ,
Cueillons les fruits de ses pleurs.

*Aussi-tôt que les Bergers se sont rassemblés en dansant
sur ce Chœur , ils sortent en foule pour aller cueil-
lir des fleurs , & cet appel n'est que le prélude de
la fête.*

SCENE III.

HILAS, ZÉLIDE.

*HILAS à Zélide , qui ne suit point
les autres Bergeres.*

ZÉlide, nos plaisirs n'ont rien qui vous amuse!
Vous offenzez le Dieu dont nous suivons la cour.

Z É L I D E.

Des ennuis que cause l'Amour
L'Amour est lui-même l'excuse.

H I L A S.

L'absence d'un Berger vous doit-elle allarmer ?

Z É L I D E.

Loin de lui , ce lieu même est pour moi solitaire.

H I L A S.

OU LES FLEURS ENCHANTÉES. 99

H I L A S.

Est-il le seul qui fache aimer ?

Z É L I D E.

Il est le seul qui m'ait sçu plaire.

H I L A S en se retirant.

Une Beauté si sévère,
Tient peu de cœurs sous sa loi.

Z É L I D E.

Les cœurs indifférens n'ont rien qui m'humilie.

S C E N E I V.

Z É L I D E seule.

A Mour, que Mirtil pense à moi,
Et que tout le reste m'oublie.

Qui peut suspendre son retour ?

Ceux dont il a reçu le jour,
Auroient-ils refusé de couronner sa flâme ?.....

Seroit-il retenu par un nouvel amour ?

B

10 LA GUIRLANDE,

Cher Amant ! Vien calmer le trouble de mon ame.
Qui peut suspendre ton retour ?

Tout languit dans nos bois , quand l'hiver les
ravage :

Mais lorsque le Zéphir commence à soupirer ;
Tout renaît , tout fleurit , tout semble respirer.
Le Rossignol s'éveille , il reprend son ramage.

L'absence est l'hiver des amours :
Le retour d'un Amant est celui des beaux jours.

Tout languit dans nos bois, quand l'hiver les ravage :
Mais lorsque le Zéphir commence à soupirer ;
Tout renaît , tout fleurit , tout semble respirer .
Le Rossignol s'éveille , il reprend son ramage.

De mon bonheur ; Amour , hâte l'instant :
Rends moi Mirtil , & me le rends fidèle.

Ces fleurs ; gage d'un feu constant ,
Font briller dans mes mains leur fraîcheur naturelle ;

Mirtil , la Guirlande aura-t'elle
Ces parfums , ces couleurs , cet émail éclatant ?

*Elle apperçoit la Guirlande que Mirtil a
posée sur l'Autel de l'Amour.*

Mais quel objet frappe ma vûe !

OU LES FLEURS ENCHANTÉES. II

Me trompai-je ? Aprochons. Que mon ame est
émue !

Elle s'aproche de l'Autel.

Hélas ! Il est trop vrai , je reconnois ces fleurs.
Nos chiffres enlassés.... ah ! Mirtil ! ... Je me meurs.

*Elle tombe accablée sur l'Autel , puis
revenant à elle.*

Oublions un Amant perfide,
Méprifons qui peut nous trahir.

Le mépriser ! Helas ! Trop sensible Zélide !
Tu ne peux même le hair.

Au pié de cet Autel il a mis sa Guirlande :
Pour ranimer ces fleurs il imploroit l'Amour.

Ufons pour l'éprouver d'un innocent détour.

*Elle met sa Guirlande à la place
de celle de Mirtil.*

Il croira que l'Amour a rempli sa demande.

Elle aperçoit Mirtil.

Il paroît. Cachons-nous sous cet ombrage épais.



S C E N E V.

M I R T I L *seul dans l'abatement.*

DAns ma cruelle incertitude,
Mon cœur ne peut trouver la paix,
Et chaque instant ajoute à mon inquiétude.

*Il aperçoit au pié de l'Autel, la Guirlande
dont l'éclat lui paroît ranimé.*

Que vois-je! O ciel! amour! O prodige! O faveur!

Il s'approche de l'Autel.

Quels parfums! Quel éclat! Ces fleurs semblent
renaître.

Ah! Que mon cœur va reconnoître
Un bienfait qui m'éleve au comble du bonheur.

Il hésite à prendre la Guirlande.

Je n'ose sur ces fleurs porter ma main tremblante,
Je crains de les ternir encor.

Amour, sur ton Autel conserve ce trésor.
C'est à toi d'éblouir les yeux de mon Amante.

Ne crains pas que mon cœur, sous ses loix enchaîné,
Suive jamais une pente nouvelle.

Que je vais bien aimer ! Que je serai fidèle !
Pour la dernière fois tu m'auras pardonné.

Zélide , ton Amant cesse enfin de te craindre.
Vien consulter ces fleurs , vien lire dans mes yeux.
Ces fleurs vont te tromper ; mes yeux ne peuvent
feindre.

Ils diront que je t'aime , & mon cœur le sent mieux
Que mes yeux ne peuvent le peindre.

Il aperçoit Zélide.

Elle vient , c'est l'Amour qui l'amene en ces lieux.

S C E N E V I.

M I R T I L , Z É L I D E.

M I R T I L.

JE vous revois belle Zélide !

Que mon cœur eût voulu hâter ce doux moment !
Que le tems , qu'avec vous je trouvois si rapide ,
Loin de vous coule lentement !

Je vous revois encor plus belle ,
Et je reviens encor plus tendre

Z É L I D E ironiquement.

Et plus fidèle ?

M I R T I L.

Quel soupçon vient vous allarmer ?
 Vous offensez mon cœur & l'Amour & vous-même.
 Peut-on vous voir sans vous aimer ?
 Peut-on changer quand on vous aime ?

Z É L I D E.

Souvent pour séduire un cœur
 Il suffit d'un doux sourire.
 On rougit, l'Amour soupire,
 Mais le desir est vainqueur.

M I R T I L.

Telle est l'inconstance légère,
 Du Zéphir volage & sans foi :
 Mais le Zéphir lui-même, aimé de ma Bergere,
 Seroit aussi constant que moi.

Z É L I D E.

Aussi constant que vous ?

M I R T I L.

Vous connoissez mon ame.

Z É L I D E.

L'absence est l'écueil de l'amour.

M I R T I L.

Dans nos tendres adieux rien n'égalait ma flâme ;
 Elle est cent fois encor plus vive à mon retour.

Tout inspire à mon cœur une volupté pure :
Les concerts des oiseaux me semblent plus touchants :
Je croi voir mon bonheur exprimé dans leurs chants.

Cette onde en jaillissant fait un plus doux murmure.
L'ombre a plus de fraîcheur , l'herbe a plus de
verdure.

Le parfum de ces fleurs m'invite à les cueillir.
Avec vous à mes yeux tout semble s'embellir ,
Et le charme s'étend sur toute la nature.

Z É L I D E.

Mais de votre fidélité
Je ne vois point encor le gage.

*M I R T I L montrant avec empressement
la Guirlande qui est sur l'Autel.*

Le voici. De ces fleurs l'éclatante beauté
Vous laisse-t'elle quelque ombrage ?

Z É L I D E.

Je suis contente.

M I R T I L.

Et vous ? Un pareil témoignage
Importe à ma tranquillité.

Zélide feint d'être embarrassée.

Zélide , vous baissez la vûe !

Parlez. Où sont ces fleurs ? Vous me faites trembler.
 Vous soupirez ! O ciel ! Quelle atteinte imprévûe !
 Non , je ne puis vous croire , & c'est pour me
 troubler.....

Zélide n'est point infidèle.
 Son cœur n'aima jamais que moi.

Z É L I D E.

Si vous êtes sur de ma foi ,
 Pourquoi m'en demander une preuve nouvelle ?

M I R T I L.

Pourquoi la refuser ?

Z É L I D E.

Ah ! Mirtil ! Je le voi,
 Vous doutez de mon cœur.

M I R T I L.

Vous m'y forcez cruelle.

Z É L I D E.

Hé-bien s'il vous avoit trahi ,
 S'il s'en faisoit lui-même un sensible reproche ,
 Et si confus à votre aproche ,
 Il demandoit encor de n'être point haï.....

M I R T I L.

Vous? me trahir ! O ciel ! Moi, l'Amant le plus tendre!

Z É L I D E.

Z É L I D E.

Il le faut avouer : un caprice léger,
Avec plaisir m'a fait entendre
Les soupirs d'un autre Berger.

M I R T I L.

Quoi, Zélide, ton cœur n'a pas sçu s'en deffendre!

Z É L I D E.

Je vous l'ai dit : l'absence expose à ce danger.

A vos ressentimens Zélide s'abandonne :

Mirtil, vous pouvez vous vanger.

M I R T I L.

Non. Si ton crime est passager,
Aimons-nous : Mirtil te pardonne.

Z É L I D E.

C'est toi que tu viens de juger.

M I R T I L.

Qui ? Moi!

Z É L I D E.

Voici tes fleurs... * quelles couleurs nouvelles!

M I R T I L.

C'est l'Amour qui les rajeunit.

* Elle va prendre la Guirlande de Mirtil, quelle a cachée parmi les arbres de l'un des côtés du Théâtre, elle la trouve resfleurie.

18 LA GUIRLANDE,

E N S E M B L E.

Dieu puissant, dans nos mains rends ces fleurs
immortelles.

Rends sans cesse nouveau comme elles
Le nœud charmant qui nous unit.

On entend de loin le retour des Bergers.

M I R T I L.

Nos Bergers en ces lieux vont célébrer sa fête.

Z É L I D E.

Pour hommage offrons lui nos cœurs.

E N S E M B L E.

Triomphe, Amour, lance tes feux vainqueurs.
Couronne par mes mains ta plus belle conquête.

S C E N E VII.

MIRTIL, ZÉLIDE, troupe de BERGERS.

*CHŒUR sur lequel les Bergers
entrent en dansant.*

AImons, qu'en nos bois tout soupire,
Que tout inspire
Les désirs,

OU LES FLEURS ENCHANTÉES. 19

Que tout respire
Les plaisirs.

Z É L I D E.

Tendre Amour c'est pour ton empire,
Que les Dieux ont fait nos loifirs.

L E C H Œ U R.

Aimons, qu'en nos bois tout foupire.

Que tout inspire
Les défirs,
Que tout respire
Les plaisirs.

*Les Bergers en dansant ornent de Guirlandes
l'autel de l'Amour.*

G R A N D - C H Œ U R.

Sons brillants, céleste harmonie,
Éclatez, remplissez nos bois.
C'est l'Amour qui dicta vos loix
Et sa flâme est votre génie.

Sons brillants, céleste harmonie,
Éclatez, remplissez nos bois.

M I R T I L.

Accens mélodieux, vous que l'Amour inspire,
Etendez son empire :

C ij

Rivaux de la beauté , sur nos sens tour à tour
 Vous vous disputez la victoire ,
 Tour à tour vous avez la gloire
 De faire triompher l'Amour.

L E C H Œ U R avec M I R T I L.

Sons brillans , céleste harmonie ,
 Eclatés , remplissés nos bois.

*Deux Coriphées de la danse , donent
 par des attitudes gracieuses , des
 leçons au corps du Ballet qui les
 repête en imitation.*

Z É L I D E.

Aux pleurs que repand l'Aurore ,
 Nos champs doivent leurs attraits :
 Amour tu fais plus encore ;
 Le bonheur vole avec tes traits.

L E C H Œ U R.

Amour , tu fais plus encore ;
 Le bonheur vole avec tes traits.

Z É L I D E.

La douce halaine de Flore ,
 Rend l'air plus pur & plus frais.

L E C H Œ U R.

Amour , tu fais plus encore ;
Le bonheur vole avec tes traits.

Sur cette dernière reprise du Chœur , les Bergers recommencent leur danse , elle est interrompue par une entrée de Pastres , auxquels les Bergers se mêlent d'abord. Les Pastres , deux Coriphées à leur tête , se détachent ensuite , & vont couvrir l'Autel de l'Amour de gros bouquets qu'ils tiennent dans leurs mains. Une jeune Bergere entre seule & porte en dansant une fleur sur l'Autel.

Z É L I D E.

Quand du Dieu des bois,
L'Amour anime la musette ,
Philoméle est muette ,
Écho n'ose élever la voix.

Pour entendre
Un son si tendre ,
Les ruisseaux murmurent tout bas.
Au Silvain qui court sur ses pas ;
La Nimphe se laisse surprendre.

Quand du Dieu des bois,
L'Amour anime la musette;
Philomèle est muette,
Écho n'ose élever la voix.

*Les Coriphées des Bergers & ceux des
Pastres dansent ensemble; la jeune Bergere
s'y joint; leur danse est coupée par l'entrée
d'un jeune Berger, qui apporte un bouquet
pour offrande. Il aperçoit la Bergere. Il
hesite entr'elle & l'Autel, pour adresser son
hommage; il porte enfin sur l'Autel son bou-
quet, dont il reserve une fleur, qu'il presente
à la Bergere, & leur union forme un pas
de six avec les quatre Coriphées.*

Z É L I D E.

Vole, Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.

Un volage que tu foudrains,
Est ta plus brillante victoire.

M I R T I L.

Vole Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.

OU LES FLEURS ENCHANTÉES. 23

Pour la première fois, on s'engage fans peine,
Et fans peine on devient léger :
Mais un cœur qui reprend sa chaîne,
Revient pour ne jamais changer.

E N S E M B L E avec les CHŒURS.

Vole Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.

Un Ballet général termine le divertissement.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Guirlande, ou les Fleurs Enchantées, Acte de Ballet* : Et je n'y ai rien trouvé qui doive empêcher l'impression. A Versailles, ce sept Septembre 1751.

DEMONCRIF.

Le Privilège est à la Fin des autres Opéra.



22

S

AB 108354

X 2599313

De 4407





Marmontel, Jean Francois:

LA GUIRLANDE

O U

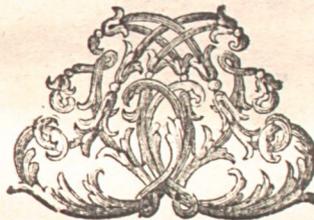
LES FLEURS ENCHANTÉES, ACTE DE BALLET,

REPRÉSENTÉ
POUR LA PREMIERE FOIS
PAR L'ACADÉMIE ROYALE
DE MUSIQUE,

A LA SUITE
DES INDES GALANTES.

Le Mardy 21 Septembre 1751.

PRIX XII SOLS.



AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de ladite
Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviève.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. D C C. L I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

1725. & qu'avant de les exposer en vente
is dans le même état où les Approbations au-
& feal Chevalier Garde des Sceaux de France.

